

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 26'796
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 22
Fläche: 86'244 mm²



FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIE

Auftrag: 3012595
Themen-Nr.: 832.075
Referenz: 78294168
Ausschnitt Seite: 1/2

«Entre nous, ça reste rock'n'roll»

Depuis dix ans, Chuat & Reymond assurent la marque de fabrique d'un cinéma exigeant, humaniste et réel. «Les filles» en redonnent la preuve avec «Petite sœur».



Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, bientôt 50 ans, complices depuis l'adolescence, sur le tournage de «Petite sœur», leur troisième long métrage. VEGA FILMS/DR

Cécile Lecoultré Textes

Dix ans déjà depuis «La petite chambre», huis clos intime qui marquait l'entrée tonitruante de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat dans le cinéma suisse. Après «Les dames», autre succès axé sur le réel, le tandem joue la rupture de ban. «Petite sœur» met en scène, entre Berlin et Leysin, des comédiens issus du théâtre, en allemand, discute de l'art face à la mort via un homosexuel agonisant du cancer du cerveau, couvé par sa sœur jumelle dans le déni, une dramaturge impuissante, épouse frustrée. Seule Marthe Keller en mère foldingue égaie ce théâtre où Shakespeare vient encore jouer les scénaristes. Bref, «les filles», comme le milieu du cinéma les surnomment, ne se pe-

lotonnent pas dans la soie des certitudes. Explications.

Pourquoi cette radicalité dans «Petite sœur»?

Véronique Reymond: La chance de notre aventure, c'est de redémarrer toujours à zéro. Le désir passe avant la difficulté.

Stéphanie Chuat: Ici, nous voulions travailler avec des acteurs germanophones, pour la forte physicalité dont ils innervent les personnages. La rencontre avec Nina Hoss a aussi cristallisé pas mal d'idées venues de la vraie vie: le théâtre de nos débuts, l'appartenance de ces comédiens à la Schaubühne de Berlin qui nous fascine, la possibilité de retrouver le metteur en scène Thomas Ostermeier.

C'est ainsi que le «Hamlet» d'Ostermeier s'est insinué dans le scénario?

S.C.: Tout à fait, il n'y a pas de schéma. Ainsi, quand Véronique écrivait, il y a eu dans mon entourage un cas de leucémie, ça a amené l'idée du frère malade. Puis ma mère a affronté un cancer foudroyant... La gémellité, elle, vient de notre duo.

V.R.: Nous aimions beaucoup cette phrase du décorateur du metteur en scène Patrice Chéreau, fasciné par son travail: «Le jeu met la mort à distance.» Ça, c'est le théâtre. Michel Bouquet aussi, au temps de «La petite chambre», disait que l'acteur n'est vivant que sur scène, il lui sacrifiait toute sa vie privée.

Thomas Ostermeier juge obscène de montrer un acteur à l'agonie.

V.R.: Et il a fallu changer le scénario pour

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 26'796
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 22
Fläche: 86'244 mm²



FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIE

Auftrag: 3012595
Themen-Nr.: 832.075
Referenz: 78294168
Ausschnitt Seite: 2/2

lui, il a exigé de spécifier cette position!
S. C.: L'équilibre face à la souffrance a été dur à trouver, entre les théories et le concret...

«Petite sœur» préfère souvent l'allusion. D'où vient par exemple la philosophie du gâteau cramé?

V. R.: De ma grand-mère! Ses gâteaux gardaient un petit goût cramé sous le camouflage de leurs gros glaçages. Ces détails du quotidien permettent d'éviter les grands discours. À travers un *Apfelstrudel*, tout est dit sur cette mère qui picole un peu beaucoup, n'arrive pas à dire «je t'aime».

S. C.: Et pourtant ces références relèvent presque de l'ordre du non-verbal, à un tissu d'observations que nous partageons. Face à un mourant, la vie s'intensifie, se révèle sans pudeur.

Vous filmez d'ailleurs l'homosexualité, une première. Influence berlinoise?

V. R.: Face au corps malade, il y a cette envie de se sentir vivant. Et rien de mieux que le sexe pour toucher à la vie pure.

S. C.: C'est l'éternel Éros et Thanatos... et comme nous ne sommes pas Berlinoises, nous ne nous sommes pas trop posé de questions.

C'est votre côté vieux couple qui assure?

V. R.: Difficile de détricoter la nasse des idées. Plus jeunes, c'était très important pour nous de marquer la propriété des intuitions, tous ces «moi je»... Nous faisons attention à la durée de nos temps de parole! Au fil du temps (*ndlr: elles se fréquentent depuis l'âge de 10 ans*), nous avons compris que la complémentarité apportait plus que l'égalitarisme.

S. C.: Nous nous faisons confiance mais, entre nous, ça reste rock'n'roll...

Mais est-ce d'être deux qui sauve sans cesse la nuance?

V. R.: C'est vrai que l'héroïne vit ses dilemmes, entre son art, ses enfants, son mari. Les mères sont des ordinateurs am-

bulants qui gèrent des agendas polyvalents, et avec le sourire! En tant que femmes, nous savons combien il est difficile d'éviter la culpabilité comme les hommes y arrivent si bien.

S. C.: Mais sans pour autant une vindicte contre les hommes. Nous gardons la fin ouverte.

Où se situent vos «hommes» dans votre duo soudé?

V. R.: Nous avons chacune un compagnon, un appartement.

S. C.: Nous sommes même parties au spa ensemble, comme des amies «normales», quoi!

La vie à la cinquantaine, une tragédie ou une comédie?

S. C.: Je nous vois joyeuses mais conscientes de questions existentielles.

V. R.: Peut-être que nous abordons tous ces thèmes si graves, la mort, la maladie, la solitude, pour les apprivoiser. Ce «Petite sœur», il avait besoin de sortir, c'est la vie qui nous tire.

Critique

Acteur shakespearien du genre habité, Sven (Lars Eidinger) passe ses derniers jours avec sa jumelle Lisa (Nina Hoss), brillante dramaturge. Entre Berlin, où le comédien jouait «Hamlet» sous la direction de Thomas Ostermeier, et Leysin, où sa sœur a suivi son époux, directeur de l'American School, le roi se meurt. Et il connaît son texte, comme la Faucheuse. Pourtant les funérailles ne s'amidonnent pas dans la pompe, la déchéance sera exposée, à pleine peau.

En une poignée de films, les cinéastes Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont développé une extrême cohérence. Et pas seulement par leur passion pour la musique classique, déjà refuge de Michel Bouquet dans «La petite chambre». Le titre «Schwesterlein», ou «Petite sœur», de ce

troisième film fait écho à un lied de Brahms. Classe... Surtout, dans ce tandem, l'osmose n'empêche jamais la contradiction et le quotidien le plus cru s'immisce dans la partition. «Le documentaire, disent-elles, sauve du stress de l'imaginaire.» Pour le coup, les théories sur la vie, l'art, l'amour, la mort n'en deviennent jamais fumeuses ou désincarnées. En lice aux Oscars, au prix Européen du cinéma, à la Berlinale, à Sidney ou au Festival du film français de Bienne, leur chronique boxe l'émotion. **C.LE**

Drame (CH, 99', 12/14).

Dès le 16 sept.

Séances en présence des réalisatrices:

www.chuat-reymond.com/

petite-soeur-schwesterlein-au-cinema